

Feu Monsieur Tout le Monde

Version scénique

Texte

Thierry Colard

Création

Frédéric Mazzocchetti

Régie

Jean-Philippe Simul

Feu Monsieur Tout le monde
ou
L'âme standardisée

Sur la scène, autour d'un cercueil brillent des photophores de tous genres. Le public s'installe.

M1 On entend de la musique « ambiance champêtre ».

Lumière

M2 Voix off. Trois voix différentes

Alors...

Un temps

Alors, c'est l'histoire d'un magicien qui rate son dernier numéro. J'sais pas si vous réalisez mais là depuis le début de sa carrière, il n'a jamais rien raté tu vois, mais là, le jour de ses adieux c'est la bavure, la gaffe...

A ce moment, l'acteur utilise le cercueil comme une caisse où se trouve une femme. Il rentre une épée dans la caisse. Et on entend un cri d'horreur.

On entend le cri

Voix off

Non c'est nul !

Voix off

Alors...

Un temps

Alors, c'est l'histoire d'un vieux marin. C'est sa dernière sortie en mer, sa dernière pêche et lui qui est toujours rentré bredouille, hé bien là, il lance son filet et il ramène la plus grosse prise ! Une prise incroyable ! Une sirène !

On entend une sirène d'alarme

Mais non pas ça ! Une femme ! Une femme poisson !
L'acteur monte sur le cercueil comme sur un bateau
et il ramène un filet...
Et là, il tombe dans l'eau et...
Oui bon, c'est renul !

Alors...

Un temps

Alors, c'est l'histoire d'un petit homme tout à fait insignifiant...du genre playmobil barbu et sans la perruque qui de toute façon ne tient jamais tu vois, et là il se rend compte que toute sa vie, il aurait voulu quelque chose sans jamais l'avoir, tu vois...
Oui mais quoi ?
Le bonheur ? C'est trop idéaliste !
La fortune ! Trop crevant !
Il aurait voulu être un artiste...

On entend un extrait de la chanson de Starmania « j'aurais voulu être un artiste »

Oh la ferme le québécois !
Qué bec d'oie ! Bon on disait que c'est déjà un artiste...
Oui mais un grand artiste !
Si on commence à un jouer comme avec les mots !
Ca commence mal ce truc ! J'le sens !
On devrait dormir dessus !

Ou mourir dessus !
Oh oui ! Mourir sur une histoire qu'on n'a pas pu
écrire !
Et lui alors ?
Ben, on va dire qu'on s'en fout !
On a qu'à refiler l'affaire à l'ordinateur !
Quelle affaire ?
Ben l'histoire !
Ah oui l'histoire !

*Un temps. Long temps.
A nouveau les voix.*

Voix off Le problème c'est qu'on n'a pas d'acteur !
Attends ! C'est comme à la pêche, la patience ça ne
se prend pas, ça s'apprend !
C'est beau ce que tu viens de dire !
Oui bon !

*Les voix se taisent.
Un long temps.
L'acteur qui était parmi les spectateurs se lève*

Lumière

L'acteur Hé bien quoi ?! Personne n'y va ? ...
C'est tout de même une perche qu'on vous tend !
Non ?
Je veux dire : quoi ?!
Chacun a son histoire et ne me faites pas croire que
votre histoire n'en vaut pas une autre ! N'en vaut pas
la mienne par exemple !
Vous les avez entendues comme moi ces voix !
Non ?!
Moi, elles me font penser aux Moires, ces divinités
grecques personnifiant le destin !

Trois sœurs Clotho, Lachésis et Atropos qui président à la naissance, à la vie et à la mort des humains.

On devine que tout le monde ne connaît pas

Attendez ! J'en vois déjà certains qui me prennent pour un intello étalant sa culture aussi facilement que de la Vache qui rit sur du pain grillé. Alors que pas du tout ! D'abord moi je suis plutôt confiture de grand-maman et puis pas paresseux pour un sou. Donc, ...
Dictionnaire !

C'est comme une bible le dictionnaire ! Tiens, si je devais écrire une thèse, ce serait celle-là ! « le dictionnaire, la bible de Monsieur tout le monde ! ». Alors si comme Jeanne la pucelle, vous entendez des voix, quelle honte ou quelle gêne y aurait-il à faire le premier pas dans le partage de son histoire ?!

Oui, je sais Madame, je suis loquace mais je suis comme vous, il suffit d'appuyer sur le bon bouton ! Alors, je vais vous dire : pour une fois qu'on ne me choisit pas, hé bien c'est moi me choisis !

Tout en parlant, il va vers la scène.

Lumière

L'acteur Après tout qu'est-ce qu'on risque ? D'être ridicule ?
Le ridicule ne tue pas ! En me levant n'ai-je déjà pas fait un pas essentiel ! Bien plus important croyez-moi que le premier pas sur la lune !
Déjà, je viens de vous mettre tous à l'aise !

Il imite des spectateurs

Lumière : éclairage d'un spectateur puis d'un autre...

-Je me demandais c'était quoi ce truc !
-Ces metteurs en scène ! Ils ne savent plus quoi inventer !

-Mais chérie ! Je te dis que c'est lui ! Son nom est inscrit sur les invitations et sur les programmes ! Ils vont tout de même pas faire n'importe quoi !
-Oui mais, le problème dans ce genre de situation, c'est qu'on ne sait jamais si c'est commencé ou pas !
-A mon avis, c'est commencé ! J'ai à peine compris la moitié de ce qui vient de dire !
-Oui mais si c'est lui l'acteur principal, tu crois que c'est voulu qu'il parle pour nous ?
-On s'en fout chérie ! De toute façon si jamais il y a quelqu'un qui me demande d'aller sur cette scène, je dirai non !
Oui ?!
Ben oui ! Non !
Oh ! Dommage ! J'aurais tant aimé que tu sois un artiste !

M3 On entend à nouveau la voix ex Starmania

J'aurais voulu être un artiste !

L'acteur Ca va ! Ca va ! On a compris ! C'est incroyable comme ils aiment bien taper sur le même clou quand ça fonctionne !
Bon ! C'est pas tout ça mais ce serait bien d'avoir un peu de lumière !

Lumière : La lumière apparaît éclairant le centre scène.

L'acteur Evidemment...j'ai peut-être fait le malin en me levant !
C'est maintenant que je serais ridicule si je faisais marche arrière mais comme le disait l'autre : « Préfères-tu quitter les ténèbres pour entrer dans la lumière ou quitter la lumière pour les ténèbres ? » ce à quoi, il ajoutait : « Est-ce mieux quitter l'eau froide pour l'eau chaude ou l'eau chaude pour l'eau froide ? » Cela me rappelle le dilemme

du capitaine Haddock : la barbe sur ou sous le sac de couchage ?

Nous sommes ainsi nous les hommes ! Toujours face à ces choix à faire et le pire est que parfois nous nous imposons nous-même ces choix !

Bref, j'ai fait le mien et je vais donc l'assumer pour le bonheur de toute l'humanité que vous représentez ici !

Lumière : Il s'avance vers le milieu de scène éclairé comme par la lune. Il s'avance à pas précis et prudents.

M4 On entend la musique de Richard Strauss « Ainsi parlait Zarathustra ».

C'est un petit pas pour l'homme mais un grand pas pour l'humanité !

C'est le pas d'un petit homme et c'est pour vous que je le fais !

Il y est .

Lumière : Changement d'éclairage.

M5 On entend un bruit de verrou comme si l'acteur était pris au piège.

L'acteur Je...

M6 L'ordinateur qui a une voix déformée, impersonnelle l'interrompt

L'ordinateur Vous avez perdu ! Au jeu du roi du silence ! Vous avez perdu ! Tout commence toujours ainsi !

L'acteur Perdre ? Qu'ai-je encore à perdre là où j'en suis ?! Et si pour gagner je me suicidais maintenant ? Je serais vraiment le roi du silence !

L'ordinateur Pourquoi vous tuer ? Vous êtes déjà mort !

L'acteur Mort ?

L'ordinateur On meurt dès qu'on vient au monde...
Etes-vous croyant ?

L'acteur Je croyais que c'était moi qui poserais les questions...

Un temps

L'acteur Je ne crois pas au règlement de la religion. Le
règlement c'est d'abord avec soi-même.... Je suis né
et j'ai reçu une enveloppe familiale, un cachet de la
maison, un poinçon pour le voyage, une part de
chance, une part de destin, une part de hasard...

Un temps

L'ordinateur Vous parlez de vous comme d'une recette...

L'acteur Peut-être que pour la dernière bière, le gigot a-t-il le
droit de donner son avis pour sa propre cuisson ?...

L'ordinateur Vous voulez dire avant l'incinération ?

L'acteur Mais vous m'avez dit que j'étais déjà mort !

L'ordinateur Au jour de votre naissance oui pour le reste...

L'acteur Pour le reste, c'est moi qui vois c'est ça ?
Le dernier voyage...la dernière bière, la dernière
cigarette, la vie qui repasse...

L'ordinateur Vous ne fumez pas ! Quant à la vie qui repasse...

L'acteur Mais alors qu'est-ce que je fais ici ? Pourquoi suis-je
tout seul ?
Pourquoi n'a-t-on pas le droit de passer à plusieurs ?

L'ordinateur Pourquoi tant de pourquoi ? La solitude vous pèse t'elle ?

L'acteur Pardon ?

L'ordinateur Je ne suis pas programmé pour répéter et puis vous avez très bien compris !

L'acteur J'avais compris « baise t'elle »...

L'ordinateur J'avais compris que vous aviez compris....Peut-être croyez-vous qu'il s'agisse d'un jeu ?

L'acteur Je crois qu'il s'agit d'un rêve...

L'ordinateur Un peu simpliste pour un homme tel que vous...

L'acteur Merci !

L'ordinateur Oh ! Il aime quand on le flatte !

L'acteur Pas du tout. Je...

L'ordinateur Mais si ! Mais si, il aime quand on le flatte !

L'ordinateur se lâche un peu...

Il aime quand on le flatte ! Il aime quand on le flatte !

L'acteur C'est fini oui ?!

L'ordinateur redevient aussitôt très sérieux, très solennel

L'ordinateur Je déteste les tests...

L'acteur Bienvenue au club...

Un temps

L'acteur Quand comptez-vous me dire ce que je fais vraiment ici ?

L'ordinateur Je ne suis pas programmé pour ça.

L'acteur Et moi, je suis programmé sans doute ?

L'ordinateur se tait...

L'acteur Allo ? Une réponse s'il vous plaît...allo, allo ?

Un temps.

M6 suite On entend alors une petite musique.

Lumière : Changement de lumière.

M6 suite On comprend que l'ordinateur a ouvert un programme de questions qui fusent tous azimuts.

L'ordinateur Alors destin ou hasard ?

L'acteur C'était un souvenir d'école...

L'ordinateur Larousse ou Robert ?

L'acteur Les roberts d'une rousse...

L'ordinateur Est-ce qu'une femme facile est une femme fatale ?

L'acteur Comment ?

L'ordinateur Les homosexuels se retournent t'ils dans leur tombe ?

L'acteur Hein ?

L'ordinateur Si le paradis existe, y porterez-vous encore la barbe ?

L'acteur Quoi ?!

L'ordinateur Si l'enfer existe, y serez-vous plein d'ardeur ?

L'acteur En enfer ?

L'ordinateur Croyez-vous vraiment que nous descendons du singe ?

L'acteur Mais je...

L'ordinateur La femme est-elle supérieure ou inférieure à l'homme ?

L'acteur Ca dépend la position...mais c'est quoi toutes ces questions ?

Un temps. L'ordinateur se calme.

L'ordinateur Est-ce que vous seriez capable de chanter comme Nana Mouskouri ?

L'acteur Chanter comme Nana Mouskouri ?

L'ordinateur Coucouroucoucou ?

L'acteur Couroucoucou quoi ?

L'ordinateur Oui vous seriez capable ! D'après nos analyses, vous êtes un homme à l'âme complètement standardisée. Vous pouvez être très gai et aussi vite très en colère, très trivial et aussitôt très tendre, très gamin et aussitôt très paternel, très aimant et aussitôt très désaimant...

L'acteur Mais tous les hommes sont comme ça non ?

L'ordinateur Justement ! Vous êtes un standard !

L'acteur Ah bon...

L'ordinateur Mais !

L'acteur Mais ?

L'ordinateur Mais il y a autre chose chez vous qui nous arrête...
Vous êtes poisson ?

L'acteur Non !

L'ordinateur Ah ! Ah ! Piégé le mec piégé ! « Arrête » ?!
« Poisson » ?!

L'acteur Vous en avez beaucoup des comme ça ?

Un temps. L'ordinateur redevient silencieux.

L'ordinateur Vous avez été choisi pour jouer !

L'acteur Jouer ?

L'ordinateur Jouer la seconde chance, jouer la pièce de votre vie
avec tous les rôles qui vous ont tellement manqués !

L'acteur Je ne comprends pas...

L'ordinateur En 1673 meurt Jean-Baptiste Poquelin dit Molière. Il
meurt sans avoir eu le temps de signer le formulaire
de renonciation à sa profession de comédien.
L'archevêque de Paris lui accorde cependant un
dérogation : Molière est enterré religieusement au
cimetière Saint-Joseph.

L'acteur Et... ?

L'ordinateur Il a eu chaud ! Pour peu, il ratait la tombe et finissait
dans une fosse commune !

L'acteur Quel rapport avec moi ?

L'ordinateur Vous êtes dans le dernier acte !

L'acteur Selon le hasard ou le destin, on est toujours dans le
dernier acte !
Il y a des enfants qui meurent !

L'ordinateur Et des centaines, on sait !

L'acteur Mais qu'attendez-vous de moi ?

L'ordinateur Un cadeau !

L'acteur Un cadeau ?

L'ordinateur Un cadeau universel !
La vie d'artiste à mort !

L'acteur Universel ?

L'ordinateur Universel ! Standardisé ! Prototype ! « Monsieur tout
le monde » joué par un Monsieur tout seul !
Imaginez déjà l'introduction !
Va-t-il bientôt mourir ? Est-il déjà mort ? Est-ce un
rêve ou un cauchemar ?
Que nous livre cet homme qui se voudrait déjà au
bout du chemin ? Que partage t-il ?
La vie d'artiste est-elle encore une vie dangereuse ?
L'artiste a-t-il d'autres buts que de distraire ? Ne doit-
il pas dénoncer ?
Quel diable d'homme ! Quel dieu d'homme !

L'acteur Vous devez vous shooter vous ?! Non ?!

L'ordinateur continue. Il n'entend plus l'acteur.

L'ordinateur Le rideau va s'ouvrir ! Dans quelques instants, il va voir face à lui des dizaines de personnes qui ont compté dans sa vie ! Même les morts, il les verra ! Dans quelques instants, comme la cloche sur un ring de boxe, comme la bougie qui faisait le dernier acte de Molière, il va savoir que le temps est toujours compté bien plus qu'il n'est conté !
Bonne merde mon vieux !

Lumière : Soudain, l'éclairage change. Le public lui apparaît.

L'acteur reste muet de surprise. Il contient toute son émotion.

L'acteur J'aurais donné tout l'or du monde pour ces quelques instants là !
J'aurais donné tout ce qui me fait moi et tout ce qui ne me fait pas !
J'aurais donné au vent sa chanson, au ciel son orage, à l'oiseau son voyage, à la pluie son nuage....J'aurais été poète pour vous, canaille pour toi, petit roi et grand paysan, nain ou géant, marchand des quatre saisons, artiste sans le sou...j'aurais donné tout l'or du monde...
Mais à présent...le vent gonfle les voiles de mon dernier vaisseau...l'autre rive n'est pas si lointaine...

Un temps

Freine, mon amour freine ! Freine, l'enfant qui est en moi, la mère que je ne suis pas.... Freine, mon amour freine, l'homme que je suis devenu, freine parce que déjà le temps est venu....
L'embellie qui m'ouvre la voie ne durera pas. Elle est au condamné la dernière espérance, elle est au malade la dernière conscience, elle est au passant, la dernière passe...passe avec la mort mais surtout passe avec la vie !

Un temps

Suis-je un homme passe-partout ?
Suis-je un homme du passé, dépassé ?
Suis-je un homme du dictionnaire ?
Un homme du dictionnaire des anonymes ?
Des âmes aux cimes ?
Au ciel, en terre, en air, en mer ?
Suis-je un homme sans poids sans haltères ?
D'un ego un alter ?
D'un Voltaire un Hugo ?
D'un Turner, un Watteau ?
D'un Manet un Monet ?
D'un billet la monnaie ?
D'un Shakespeare, un Molière ?
D'un Virgile, un Horace ?
D'un « carpe diem » à un « alea jacta est » ?
D'une pensée à une citation ?
D'un songe à une illusion ?
D'un rêve à une réalité ?
D'une source à la mer ?
D'un mot à un autre ?
D'une toile à une autre ?
D'une étoile à la nuit ?
D'un début à une fin ?
Par mes pores, je sens le temps qui passe !
Qu'est-ce que le temps de l'humanité ?
Au regard d'une vie, deux milles ans ne représentent rien !
Je suis à deux pas de la mangeoire de celui qui changea la face du monde, je suis à deux pas de celui qui sera peut-être le dernier homme sur terre....
Le temps n'a de valeur que s'il nous est compté et encore j'en doute !
Nous sommes tellement enclins à naturellement passer à autre chose !

Un temps

Bon sang ! Ce que je peux être sérieux moi quand je m'y mets !
La vie a fait de moi, un homme...un homme paraît-il standardisé.
Sans doute suis-je comme beaucoup d'autres, tantôt fort, tantôt faible ! Tantôt heureux, tantôt malheureux....
Sans doute....
Mais je suis moi et c'est ce qui compte !
Je ne suis pas un homme parfait mais là n'est pas mon idéal de vie.
Mon idéal étant simplement d'être un homme, un homme vrai dont on ne dit rien de faux !

Un temps

Vous ne trouvez pas que depuis le début, on a l'impression de jouer à jouer ?
Le mieux ne serait-il donc pas de jouer pour de vrai ?!
Le mieux ne serait-il pas de franchir la barrière du songe, du mensonge ?
Le mieux ne serait-il pas d'oser avancer le reste de sa vie sur le grand échiquier ?
Le mieux ne serait-il pas de rassembler notre terre, notre essence, nos sens, notre sagesse, notre urgence ?
Ne trouvez-vous pas qu'avant de se retrouver entre quatre planches, le mieux est de les brûler une première ou une dernière fois ?!

Un temps

Allez ! On joue !
On joue à être un autre !
Tiens par exemple, y en marre de faire le larron, je fais le Christ !

Si c'est ma dernière scène autant qu'elle soit la plus audacieuse !

Image 1 Apparaît alors sur écran le tableau « la dernière cène » dans laquelle l'acteur se fond en occupant la place du Christ. Il adapte son phrasé à celui du messie, le plus proche sans doute de celui que chacun d'entre nous pourrait imaginer.

M7 On entend une musique « céleste »

Lumière

J'aurai été l'acteur de ma vie, j'en avais rêvé.
La vie nous mène, nous traîne, nous emmène.
Par un bout ou par un autre je suis parvenu à la tirer
pour lui donner un sens.
Sachez frères et soeurs que la vie c'est comme un
examen face auquel chacun se présente tel qu'il est.
Et je me moque de savoir si la nature vous a gâtés ou
pas.

Il s'adresse à quelqu'un dans le public puis à d'autres personnes pour finalement en revenir au premier.

Ainsi, toi ! Bon, on peut admettre que la nature ne t'a pas gâté mais je le dis et je le répète : on s'en moque.
Toi, tu auras des trous de mémoire,
toi tu seras accablé par la maladie,
toi tu auras paumé tes copions,
toi tu auras à cœur à répondre à toutes les questions,
toi tu auras tellement de difficultés que tu finiras par craquer
et pour toi cet examen sera un véritable échec car en plus la nature ne t'a pas gâté mais je le dis et je le répète, on s'en moque.
Moi, mes frères et mes sœurs, j'ai appris à m'aimer !
Oui à m'aimer.

Et si cela apparaîtrait difficilement acceptable parce que toi qui n'as pas été gâté par la nature et que tu le sais, on s'en moque, toi tu penses que je suis égoïste mais non ! Non !

S'aimer est le fondement de l'amitié et de l'amour !
J'ai eu peu de temps pour apprendre à m'aimer, à m'accepter.

Bon, c'est vrai, la nature m'a gâté, je suis un homme élancé, ma barbe cerclé un visage doux illuminé par des yeux bleus azur pour lesquels même les mers se noient.

Il a fallu que je compose avec ma destinée.

M'aimer pour mieux aimer les hommes.

J'ai appris à vous comprendre et à vous aimer.

L'amour peut-être aussi comme une construction fragile, une construction trop vite faite !

La maison de l'amour, Madame, ne se construit pas uniquement comme le castor avec sa queue.

La maison de l'amour se construit avec son cœur et son âme.

Car même si votre maison de l'amour est construite solidement dans un rassemblement de pierres, de briques, de poutres, de fer...même si vos murs sont plus épais que la bêtise, sachez qu'ils peuvent se lézarder.

Voilà alors autant de brèches qui s'attaqueront à votre amour, autant de failles qui vous pousseront au combat quotidien.

Ne vous abritez pas dans une maison dont vous ne pourrez colmater les brèches, soyez cette maison de l'amour, aimez vous comme je vous aime et surtout si la nature ne vous a pas gâté !

Que lui importe t'il à celui-là de tendre la joue droite ou la joue gauche ? De toute façon, cela ne le rendra pas plus laid non cela lui permettra de jauger la solidité de sa maison amour !

En 1692 un anonyme déposera dans l'église de Baltimore un texte qui sera lu par des millions de personnes. Ce texte a pour titre desiderata, comprenez : désirs, souhaits....
J'aime à croire que ce soit une femme qui déposa ce texte et ne me demandez pas pourquoi ! Tendez plutôt les deux oreillettes de votre cœur.

M 8 On entend le concerto pour piano n°21 de Mozart

Image :

Lumière

DESIDERATA

Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte
Et souvenez vous de la paix qui peut exister dans le silence.
Sans aliénation, vivez autant que possible
En bons termes avec toutes personnes.
Dites doucement mais clairement votre vérité.
Ecoutez les autres, même les simples d'esprits et les ignorants ;
Ils ont eux aussi leur histoire.
Evitez les individus bruyants et agressifs,
Ils sont une vexation pour l'esprit.
Ne vous comparez avec personne :
Il y a toujours plus grands et plus petits que vous.
Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements.
Ne soyez pas aveugle en ce qui concerne la vertu qui existe.
Soyez vous-même.
Surtout n'affectez pas l'amitié.
Non plus ne soyez cynique en amour car il est,
En face de tout désenchantement, aussi éternel que l'herbe.
Prenez avec bonté le conseil des années
En renonçant avec grâce à votre jeunesse.
Fortifiez-vous une puissance d'esprit
Pour vous protéger en cas de malheur soudain.
Mais ne vous chagrinez pas avec vos chimères.
De nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude.
Au-delà d'une discipline saine, soyez doux avec vous-même.

Vous êtes un enfant de l'univers, pas moins que les arbres et les étoiles.

Vous avez le droit d'être ici.

Et qu'il vous soit clair ou non, l'univers se déroule sans doute
Comme il le devait.

Quels que soient vos travaux et vos rêves, gardez,
Dans le désarroi bruyant de la vie, la paix de votre cœur.
Avec toutes ses perfidies et ses rêves brisés, le monde est pourtant
beau.

Tachez d'être heureux.

Moi, le fils de Dieu, le fils de l'homme même si certains pensent que je ne suis qu'une légende, un coup monté tout droit de la terre au ciel, je gage que cette légende aura tout de même inspiré des milliers d'artistes pour des milliers d'œuvres.

Ceci est ma dernière cène, j'aurais préféré être un acteur. Etre un artiste !

M9 A nouveau on entend l'extrait de starmania

Vade retro Satanas ! J'aurais voulu être moi aussi une légende, un mythe.

J'aurais voulu comme on le fit pour Molière qu'on dise de moi, il est mort sur scène !

Il est mort en donnant tout ce qu'il avait ! Il est mort en donnant tout son amour !

...J'aurais du mourir à trente-deux ans.

Je pars en vous rappelant celui que j'ai été, je pars en vous apprenant celui que j'aurais voulu être...même pour rire !

Amen.

Un temps,

M10 de la musique dynamique.

Lumière : Changement de lumière.

L'acteur Imaginez vous devant mon cercueil !
Je l'ai laissé ouvert pour vous sourire une dernière fois !
Un sourire en coin, un sourire moqueur presque une grimace.
C'est comme si je vous conviais à la kermesse de ma vie !
Agitez le goupillon comme si il allait vous péter à la tronche !
Dégoupillons la vie mes amis ! Dégoupillons la vie !
Je vous invite dans ma vie !
Ma vie en live, live dans ma vie !
C'est le plus beau rôle de ma vie ! Dites même : « le drôle de sa vie » !
On n'est jamais aussi bien serti que par soi-même !
J'ai tout de tous en moi ! Il a tout de tous en lui !
Organiser sa propre mise en bière c'est comme reprendre le pouvoir de toute sa vie !

Il répète Organiser sa propre mise en bière c'est comme reprendre le pouvoir de toute sa vie !
C'est pouvoir en une page réécrire tout le livre de son existence.

Il se lève, s'empare d'une bière qui était à l'intérieur du cercueil. Il la pose sur le cercueil en même temps qu'une couronne mortuaire sur laquelle on découvre une banderole : « dernière tournée, j'arrive ! »

Il n'y a qu'un pas à franchir et nous le franchirons !
Qu'un franc à affranchir et nous le franchirons.
Que la mort soit comme un homme à la hauteur de nos désespérances !
Que cet homme parte comme il est venu : tout petit !

Un temps. Il s'empare de la bière, la lève et répète de façon très solennelle.

Que cet homme parte comme il était velu : tout yéti !

Un temps, il vide son verre et sort.

M11 On entend la chanson de Jacques Brel : « Pourvu que nous vienne un homme ».

Image Sur l'écran, la Joconde apparaît.

L'acteur se change. Il porte des lunettes qui lui donnent un air de professeur ou de psychanalyste.

Lumière :

Alors qu'il s'attardait devant le célèbre tableau de Léonard de Vinci quelqu'un demanda à Sigmund Freud quelle analyse il ferait de ce sourire énigmatique.

Freud répondit que Léonard de Vinci avait entretenu une relation torride avec Mona Lisa durant la réalisation de son portrait et qu'il attendit leur dernière rencontre pour peindre son sourire.

Ce jour-là, Léonard se mit donc nu exposant pour la dernière fois au regard de la jeune femme sa virilité qu'il maniait aussi bien que ses pincesaux.

Le sourire est évocateur de désir mais aussi de souvenir.

Ce sourire nous l'offrons tous au moins une fois par jour sans même nous en rendre compte mais vient un jour où comme le sourire de la Joconde, la mémoire nous renvoie toutes nos séances de pose.

Tiens par exemple, si vous ouvrez un album photo ! Ah les bébés ! Moi quand j'étais bébé je m'adorais ! Je m'adore bébé ! J'étais tellement craquant !

C'est pour cela que parfois on retarde sa croissance. Certains comme moi la retardent à vie !

Et cela n'a rien à voir avec les gâteries de la nature, cela a à voir avec les gâteries d'une maman, d'une mère.

Donc, plus vous êtes petit, plus vous avez été le
sourire de votre mère !
Attention, je ne prétends pas par là que les grands ont
manqué d'amour ou de gâterie, non !
Je crois qu'ils ont plutôt été poussés en avant, poussés
à grandir pour assumer plus vite leur enfance.
Face à vous, maintenant je suis un enfant !
Tiens si j'avais du m'allonger devant Sigmund, je lui
aurais dit : Sigmund, je suis un enfant !
Je suis un enfant qui joue à jouer ! Je suis un enfant !
Je lui aurais parlé des femmes aussi, bien entendu,
parce que Sigmund adore qu'on parle des femmes.
Les femmes sont quatre-vingt pourcents de ma vie,
cinquante pourcents de mon plaisir et cent pourcents
de mes problèmes.
Ce à quoi, ce canaillou de Sigmund, le sourire en
coin, m'aurait demandé : et les maîtresses ?
Je viens de vous le dire : cent pourcents de mes
problèmes !
Et le sexe ? Je viens de vous le dire : cent pourcents
de mes problèmes !
Et la drogue ? Les femmes sont une drogue !
Sigmund aurait fait une longue pause, j'aurais perçu
un petit soupir puis il se serait levé, m'aurait offert
une tasse de thé et pendant cette embellie
psychanalyste, Sigmund aurait donné la voix à son
vieux gramophone.
Dans la pièce sombre, un air léger, plus léger que
l'âme caresserait nos pieds autant que nos oreilles.
Sigmund, ce grand fou, m'inviterait à danser.

M12 On entend la musique. Tchaikovsky la belle au bois dormant.

Il danse.

Lumière

Léonard devait avoir lui aussi une formidable musique intérieure.

La mienne est si forte, si vive, si vivifiante que toute la fin de la vie ne pourrait suffire à l'étouffer.

La musique nous rend à nous même comme la mer rend l'écume à la plage, métamorphose de l'eau en eau.

Je dirais à Sigmund qui a accepté que je pose mes pieds sur les siens combien il est agréable de se laisser porter par sa musique intérieure.

Je lui rirais mon enfance, je lui fou rirais cette liberté qui fut mienne et dont des milliards d'enfants auraient rêvé !

Je me ferais à peine plus lourd pour lui parler de mon adolescence où je n'eus pas un seul bouton à percer si ce n'est le bouton d'or d'une fille qui, ô sainte fille fut la première à me faire croire que les rêves d'enfance peuvent durer même quand on sait que finalement même les étoiles tombent.

Freud me dirait que maintenant il y a quelqu'un d'autre qui attend !

Un homme à la petite moustache et qui lui aussi est chair d'un amour...mais torturé entre deux arts...

l'art de la haine et l'art de l'amour.

Ah ! Sigmund, ouvrez moi donc la porte côté jardin et lâchez-moi !

Lâchez mon âme virevoltante sur la grande scène de la vie !

Que ma vocation soit d'aller à la rencontre des âmes parfumées à l'enfance longue durée !

Que mon métier soit d'éternelles retrouvailles avec la poésie des inspires et des expires, du ventre qui se gonfle pour souffler sur l'essence de la vie.

Tout le monde pense que la vie à un sens, tout le monde veut donner un sens à sa vie alors que la vie nous mène où elle veut !

Elle dirige la danse et c'est elle qui décide du sens.

Un sens à suivre le pas léger, léger !

Evitant l'échec et la réussite tant aléatoires, enlaçant
l'amitié et l'amour !
Un sens à suivre, un sens à vivre, des secondes, des
minutes, des heures, des bonheurs....

Il danse seul pendant ce temps la toile de fond change.

*Image : apparaît alors l'autoportrait de Van Gogh « l'homme à
l'oreille coupée ». Il va s'asseoir dans le public.*

Lumière :

Faites-moi une place, j'ai peur !
J'ai peur qu'un jour mon corps et mon esprit
fassent sans cesse un !
Cela voudrait dire que je suis devenu parfait !
Heureusement c'est pas pour demain !
D'ailleurs, pas plus tard qu'hier j'ai surpris mon
esprit dire à mon corps qu'il devrait faire dix kilos de
moins ; ce à quoi mon corps a répondu que c'était pas
en lâchant des vannes à tout bout de champ que mon
esprit lui s'allégeait.
Une autrefois, mon esprit reproche à mon corps d'être
trop petit ce à quoi mon corps a répondu que faire de
l'esprit n'est pas à la portée du premier venu fusse t'il
un nain !
Mon corps s'époumone à dire que mon esprit est
parfois lourd et mon esprit se perd à dire à mon corps
qu'il n'est qu'un fardeau !
Petite taille ! Grande gueule ! Trouillard ! Arriviste !

pause

Il est vrai que l'esprit pourrait être une émanation du
corps si on part du principe que l'âme est tant que le
corps est mais bon...je ne vais tout de même pas
offrir tout mon carnet de bals à ce cher Sigmund !
Imaginez la scène !
Mon corps clamant devant vous qu'il est parfait !

Hé bien, je lui donnerais raison !
Ici et maintenant je lui donnerais raison !
Face à la scène et sur scène !
La grande gueule qui parle beaucoup !
Qui dit parfois tout et n'importe quoi !
Le petit qui veut sa place dans la cour et dans la
basse-cour !
Regardez la scène !
Ne vous sentez vous pas tout petit, tout ému, n'avez-
vous pas l'envie de vous mettre en avant ?
De vous mettre devant ?

Il va sur scène
Lumière :

Même s'il faut marcher sur les pieds, je me mets en
avant, même si la trouille me tord les boyaux, être
devant, c'est être bien !
Je suis bien !
Mon corps et mon esprit font un et c'est la
perfection !
Mon corps est à l'image de ce qu'il a envie d'être.
Il s'est donc façonné tel qu'il est et donc forcément il
est parfait.
Qu'il en profite puisque paraît-il après lui, après ses
semilles c'est l'esprit qui fera récolte !
Est-ce que se couper une oreille c'est suffisant ?
Le sens donné à sa vie en se rendant immortel,
Vincent n'a-t-il pas voulu alléger son fardeau ?
En se coupant une oreille ! Rendre son corps plus
léger !
Et si je devais moi aussi couper une partie de moi ?
Ne serait-il pas plus plausible de couper cette partie
de moi qui a fait les semilles ?
Couper ce qui a fait que le petit est devenu grand ?
Alors, je m'interroge : serais-je une scène
d'expression sexuelle ?

Quand on parle de sexe il m'arrive de ne pas saisir les finesses d'esprit des gens qui me posent des questions.

Il m'arrive de moins en moins souvent d'être l'émanation du sexe.

Bien que chacun d'entre nous, chaque être vivant sur scène soit l'émanation du sexe et c'est pour ça sans doute qu'il a tant d'importance dans nos vies, dans nos relations, nos regards, nos attouchements et ...oui mais je vais arrêter là !

Image les tournesols apparaissent

En peignant les Tournesols Vincent savait-il que la maladie allait l'écarter de lui-même ?

La maladie qui nous projette vers la mort, la maladie qui nous dit de fuir en avant... ?

Je crois que Vincent aurait aimé que l'on dise que ces tournesols sont autant des espoirs de soleil que des portes de sortie, de fuite vers l'avant...

Les tournesols de Vincent ce sont peut-être les moulins à vent de Don Quichotte ?!

Vincent comme tant d'artistes n'a-t-il jamais voulu autre chose que se recentrer sur le monde et non pas sur lui ?

Qui suis-je moi ici au centre de la scène pour revendiquer comme ces tournesols une place au soleil ?

Napoléon ? Jules César ? Vercingétorix ? Michel Ange ? Un héros de Shakespeare ? Un valet de Molière ?

Suis-je réel ? Suis-je imaginaire ?

Suis-je vous Madame ? Suis-je vous Monsieur ?

Ou bien suis-je simplement la projection de vos envies, de vos secrets, de vos interdits, de vos fantasmes ?

Suis-je ici pour vous divertir ou bien pour vous
rappeler que tout ne va pas si bien puisque tout va
mal !
Puisque le pouvoir d'achat diminue et que le pouvoir
de la connerie augmente !
Puisque des enfants meurent encore de faim ou que
des bébés phoques meurent en Alaska !
Aaah Parce qu'en plus je devrais faire la part des
choses c'est ça ?!
Qu'est-ce qui est le plus grave ?
Le trou dans la couche d'ozone ou le trou dans la tête
d'un enfant soldat ?
Le trou dans les caisses de l'état ou celui dans la
dernière culotte de Madonna ?
Le poids de la croix du pape ou le poids de l'âme de
l'enfant qu'on bat ?
Le caddie de Madame tout le monde ou le caddie de
celui qui l'emploie ?
La grève de la faim ou la fin de la grève ?
L'éveil des consciences ou l'endormissement des
masses ?
L'or qu'on entasse ou la terre qu'on efface ? Le
silence d'un public ou les cris d'un petit homme
barbu qui s'émeut devant un bouquet de tournesols de
merde non pas pour le prix de la toile mais pour le
prix d'une vie ?
Une vie ?!

Silence. Il répète plus bas.

Image : apparaît le tableau de Dali « les montres moles »

Une vie...c'est que ça compte une vie...
Une vie !

Il s'est emballé et reprend peu à peu ses esprits.

Ca y est ! Je deviens fou ! Voilà que la colère devient mon péché du jour alors que mon péché de toujours, mon péché mignon, c'est l'amour...

*M13 On entend Luis Mariano « l'amour est un bouquet de violettes »
Il va derrière un chevalet et se met à peindre
Il réécrit la chanson à sa façon.
Image Séquence En fond, toutes sortes d'œuvres apparaissent.
Arrêt à « la chute d'Icare »*

Lumière

*L'amour est un bouquet de violettes
Non ! De tournesols !
L'amour est plus doux que ces fleurettes
C'est ça ! C'est ça ! Et ta sœur ? Elle bat le beurre
avec...
Quand le bonheur en passant vous fait signe et
s'arrête
Hé oh ! Look on po vé çi !
Il faut lui prendre la main sans attendre à demain
On n'a pas de temps à perdre hein ! faut qu'on
s'donne !
L'amour est un bouquet de violettes
Tournesols Luis Tournesols !
Ce soir cueillons, cueillons ces fleurettes
Ce soir chérie tu passes à la casserole !
Car au fond de mon âme, il n'est qu'une femme
On ne va pas en faire un psychodrame, une femme
c'est une femme hein !
C'est toi qui seras toujours mon seul amour
Et puis c'est pas tous les jours qu'on ne fait que les
labours
Violetta ,mon amie, mon amie si jolie
Un tournesol n'est pas l'autre !
Violette je t'en prie, n'aie pas peur de la vie !
N'aie surtout pas peur de popol !
Il faut perdre la tête et songer que l'amour*

N'a ni queue ni tête
Est comme ces violettes, il se fane un beau jour
Mais l'amour on parvient à l'attraper toujours !
Toujours !
L'amour est un bouquet de violettes
Finalement même avec des cactus ça marche
L'amour est plus doux que ces fleurettes
Ce qui compte c'est de monter dans le bon train
Quand le bonheur en passant vous fait signe et
s'arrête
Et de ne pas faire son gros malin, faut aller droit au
but
Il faut lui prendre la main sans attendre à demain
Et si ça va pas, ben tu vas droit aux putes !
L'amour est un bouquet de violettes
Finalement, il faut savoir ce qu'on cherche
Ce soir, cueillons, cueillons ces fleurettes
Ou bien une histoire de cœur ou une histoire de cul
Car au fond de mon âme
C'est tout de même une histoire d'orgasme
Il n'est qu'une femme
On n'est pas à l'abri d'une panne
C'est toi qui seras toujours mon seul amour
En amour, y aura jamais Touring secours

Il poursuit sa peinture

Vous voyez, c'est tout moi ça ! Tout moi l'homme à
l'âme standardisée.
Capable de passer du plus à moins, de rien à tout mais
sans jamais être moyen ni rien du tout.
Je suis un être entier et quand je rentre dans l'amour
c'est entièrement !
Mesdames, faut-il encore vous remercier d'être
l'aiguillon de l'évolution humaine ?
Soyons honnêtes nous les mâles dominants, en amour
nous sommes de piètres prosateurs tandis que les

femmes sont des poétesses qui font aussi bien chanter
nos cœurs que nous leur fesses !
Qu'ont-ils ressenti, tous ces artistes face à la toile
vierge quand ils ont peint si justement la vierge ?
La beauté ?

*Tandis qu'il parle apparaissent différents tableaux où la beauté des
femmes en passant par la maternité est mise en avant. Finalement
apparaît le célèbre tableau « la chute d'Icare ».*

*M14 On entend une musique douce qui fait penser à la naissance et
qui va devenir de plus en plus dynamique.
Il s'arrête de peindre et se couche en se repliant sur lui comme un
fœtus.*

Lumière :

L'homme n'est-il pas un ange tombé du ciel ?
L'homme n'est-il pas cet Icare avide de liberté mais
surtout assoiffé de lumière qui aurait fait n'importe
quoi pour s'élever au-dessus des nuages ?

Il se déroule

Je sais ce que je suis, je suis ce que j'ignore et je veux
comprendre l'inutile !
Non le paradis n'est pas ici !
Le paradis est bien plus grand ou bien plus petit !
Il tiendrait toute place sous le couvert d'un arbre et il
étoufferait dans l'infinie galaxie !
Le paradis est né d'un enfant !

Il se lève

J'aurais pu naître cheval ! Pur-sang, Percheron ou
gros trait de labour peu importe !

Mais debout ! Debout sur mes quatre jambes en
moins d'une heure !
J'aurais pu naître petit oiseau !
Gazouiller aux quatre vents des refrains que
scanderaient les quatre saisons !
Naître fourmi et participer sans déveine au travail à la
chaîne !
Naître mouton et ne suivre personne !
J'aurais pu naître poisson !
Etre la truite de Schubert ou un dauphin défiant les
mers et les requins ou encore baleine et bercer les
océans de mes si beaux champs!
Naître éléphant et garder en mémoire toutes les
histoires de mon clan !
Mais J'aurais pu naître chien et devenir l'ami le plus
fidèle de l'homme qui l'est beaucoup moins....
J'aurais pu tout aussi bien naître veau devenant
vache et peut-être malheureusement vache folle !
Vache qui rit et Valkyrie !
Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'il arriverait à une
pauvre vache qui se mettrait à parler ?
Lui laisserait-on le droit à la parole ?
Et ces pauvres croyants à qui on a fait croire
mordicus tout le bon fond de la réincarnation, ils
doivent avoir les jetons de se réveiller en vache
disjonctant ou les avoir à zéro les boules d'imaginer
être une poule dioxinée ou empêchée de grands
espaces !
J'aurais pu tant de choses mais l'essentiel ne devrait-
il pas demeurer malgré tout et malgré nous dans le
« que puis-je pour vous ? »...

Image En fond de toile apparaît la peinture : « le cri »

M15 On entend la naissance, le cri d'un nouveau né...

*Il s'installe contre le cercueil assis comme un conteur. Il se relèvera
pour aller au-devant du public. Passage à genoux, quatre pattes...*

Lumière

Béni soit le jour où je suis devenu père pour la première fois !

Quand j'entendis ma fille pousser son premier cri, j'avais tout compris : dans l'aventure de l'univers, nous les hommes, nous ne sommes qu'un cri.

Je ne suis qu'un cri, qu'un appel à la vie, qu'un appel à l'amour et sans doute malgré moi un appel à la mort.

Vous êtes vous déjà éveillé avec cette joie étrange qui vous pousse à dire : merci ! Merci d'être en vie !

Alors vous avez envie de pousser ce cri, ce cri mi-homme, mi-dieu, mi-fou, mi-animal ?

Allez allons-y tous ensemble !

Poussons ce cri que nous appellerons aujourd'hui le cri du partage !

« Frères humains qui avec moi vivez

N'ayez point de freins hurlez votre liberté ! »

Le public crie

Aaaah ! Avouez que ça fait du bien !

Il murmure

Je ne suis qu'un cri ! Je ne suis qu'un cri !

M16 On entend la musique de Vivaldi « concerto pour mandoline »

Il se change tout en dansant quand il a fini, il se tient debout sur le cercueil comme un poète qui va réciter ! Comme un enfant affublé de son beau petit costume du dimanche.

Image Apparaît la toile de Breughel

Arrêt de la musique

Lumière

C'est la fête de famille !

Un jour où on oublie que c'est dimanche !

Comme d'habitude avec ses doigts de fée, maman nous a régales !
Papa trônant en bout de table sert une dernière fois à boire !
On aime quand il a un peu trop bu parce qu'il a la boisson gaie et que finalement ce sont des jours rares faciles à compter comme les perles du collier de maman qu'elle porte aux grandes occasions !
Aujourd'hui c'est ma communion !
Maman est ravie !
Aujourd'hui aussi on fête mes premiers pas sur les planches !
Le curé qui m'avait fait joué le larron m'avait demandé de rédiger un texte pour la messe.
Décidément, tout ce qui arrivait ces jours-là arrivait pour me transformer !
A dix heures pétantes, je m'étais exécuté devant une assemblée d'abord recueillie et puis bouleversée !
Pas de doute, j'étais entré dans la légende de la paroisse comme les héros des livres que je lisais à l'aide d'une lampe de poche sous mes couvertures.
Papa qui pourtant a toujours son mot à dire sur les saltimbanques, papa a adoré !
Maman moins, le curé encore moins !
Allez vas-y fiston ! Debout sur la table ! Redis-nous ta poésie !
Allez ! Allez !
Tout le monde applaudit !
Mes frères et mes sœurs battent l'immense table de leurs mains !
Je découvre pour la première fois comme il est bon de se faire désirer !
Maman regarde papa et finit par me sourire.
Je monte sur la table mais en vrai dans ma tête, il y a longtemps que j'y suis monté !
Mon poème, je l'ai trouvé par hasard ou par destin dans un vieux livre à la bibliothèque, une page déchirée... !

Je n'ai pas pris la peine de retenir le nom de l'auteur !
Qu'importe !
Ce que je voulais c'était les épater !
Les épater, c'est m'épater moi-même !
Les épater c'est comme naître dans la conscience du
naître !
Je suis sur la table comme on doit être au plus haut
des cieux !
Je suis sur la table et je sais que c'est dès ce jour-là
que je croirai d'abord en l'homme avant de croire en
Dieu !

Il donne son poème comme un enfant

Présents du ciel au nom de Dieu

Pitance ! Pitance !
Que l'on donne au peuple des paroles pour le
soulager !
Pitance ! Pitance !
Que l'on donne une canne à l'aveugle pour le faire
marcher !
Pitance ! Pitance !
Une jambe de bois pour le tambour soldat !
Une main de papier pour le tirailleur sénégalais !
Une oraison marine pour le marin dans l'abîme !
Une culotte de soie pour la fille de joie !
Pitance ! Pitance !
Que l'on donne au peuple des paraboles pour le
tromper !
Pitance ! Pitance !
Que l'on dise à l'aveugle, t'as vu ? Ca marche !
Pitance ! Pitance !
Alors soldat ? Ca te fait une belle jambe !
Un coup de main mon Sénégalais ?
Bloubloublou mon petit marin !
C'est pas tous les jours qu'on baise Thérèse !
Pitance ! Pitance !

Présents du ciel au nom de Dieu
Sur la terre comme au fiel
Partageons tout avec ceux qui ont peu !

Il descend

Je n'ai jamais su si c'étaient mes talents de jeune acteur que mon père avait appréciés ou si c'était surtout ma démarche audacieuse d'apprendre et de réciter par cœur un poème dont je ne comprenais sans doute pas le sens.

Toujours est-il que pour la première fois, outre la belle pièce d'argent qu'il me glissa dans la poche mon père me regarda comme s'il voyait en lui une part secrète de l'enfant qu'il avait été.

Et s'il paraît que nul ne guérit de son enfance, dès lors, ne sommes-nous pas tous des enfants suicidés ?

Image Apparaît alors Guernica de Picasso.

M17 On entend un bruit de sirène et une marche de soldats, le bruit des bottes. Il enlève son costume de façon très énergique. Il sort et tout en se changeant il se met à chanter. Sa chanson est comme une complainte. On l'entend des coulisses. Il revient en pantalons et en chemise blanche.

Lumière

Maman ! Papa !
C'est vous qui m'avez fait moi !
Papa ! Maman !
C'était pas un accident !
Maman ! Papa !
Je suis votre petit soldat !
Papa ! Maman !
Je suis votre descendant !
Et je marche au pas !
Et je marche au pas !

Et je marche au pas de votre cœur soldat !
Et je marche au pas !
Et je marche au pas !
C'est quand que le vent m'emportera ?
C'est quand que le temps me ventera ?

Il revient et retourne à sa toile.

*M18 On entend la musique la chanson « I'm a gigolo »
. Il se met à danser tout en astiquant son cercueil à l'aide de son beau
costume.*

Il s'habille élégamment en blanc

*Tout en dansant, il sort de sa poche un ballon de baudruche qu'il
gonfle et qu'il tient sans faire de nœud. C'est un ballon rouge avec
pour forme un cœur.*

Image La toile de fond à changer un tableau de Chagall apparaît

Lumière

Qui d'entre vous se souvient de Gustave Linslemet ?
Ce chercheur, sans formation précise, œuvra durant
toute son existence à discerner l'importance du
bonheur dans la vie humaine.

Il fut ainsi l'auteur de plusieurs essais sur les
recherches du bonheur qui sont, le plus souvent, des
recherches vaines ou éperdues.

Un jour, Gustave Linslemet reçut un courrier du
groupe de mécènes qui soutenait ses travaux.

Ce courrier était un avertissement.

En clair, on annonçait au chercheur que pour
envisager l'obtention de l'une ou l'autre bourse
supplémentaire, il était grand temps de faire état de
l'avancement de ses recherches.

Rendez-vous était fixé face à un auditoire composé
des plus éminents psychologues, philosophes et autres
pontifes des voyages cérébraux et existentialistes.

« Rendez-vous », cela signifiait le lendemain matin.

Gustave qui, bien entendu, à l'époque, n'avait encore rien couché sur papier, choisit d'enfiler sa lourde veste de velours, de chausser ses lunettes rondes et d'aller aérer son esprit au parc municipal, chose qu'il faisait au quotidien été comme hiver, printemps comme automne.

Croyez-le ou non, c'est souvent dans l'urgence que l'esprit affûte ses capteurs sensoriels et que certains problèmes trouvent solution aussi simplement que le soleil disparaît à l'horizon.

Gustave s'était installé sur son banc préféré. Un vieux banc de bois devant un grand tilleul faisant face à une immense pelouse où enfants, adolescents et adultes partageaient librement leurs activités.

Lecture, jeux de ballons, courses, jeux de cartes mais aussi rendez-vous amoureux, déjeuners sur l'herbe... bref, tout ce petit monde profitait des derniers rayons de soleil d'un été finissant.

C'est alors que, par hasard, dans cette ambiance de détente et de sérénité se glissa un magnifique ballon de baudruche couleur rouge vif.

Gustave n'allait pas le quitter des yeux.

Tout d'abord, ce fut une petite fille qui le suivit.

Aussitôt, elle se mit à improviser une danse faite de bonds et de pirouettes que le ballon semblait lui inspirer.

Vint alors le moment où le vent décida d'entrer dans la danse et de rendre au ballon un nouvel élan invitant une bande de gamins qui un à un tentèrent de crever cet inattendu compagnon de jeu.

A nouveau, ce fut sans doute le hasard qui permit au ballon d'échapper au bel éclat.

Un coup de sifflet rappela les garçons à une certaine discipline tandis que le ballon allait se poser auprès d'un jeune couple oisif.

Lui, somnolant, allongé sur elle lisant avec intérêt ce que Gustave jugea être un roman.

Avec le ballon, le jeune homme s'amusa à distraire sa compagne en la taquinant.

Quand, enfin, elle lui accorda toute son attention, il glissa la baudruche sous son pull imitant avec drôlerie la maternité !

Cette improvisation lui valut un baiser appuyé de son amoureuse.

Jouant l'accouchement, il embrassa et rendit l'enfant-ballon à la brise.

Sans se faire prier, telle une montgolfière sans nacelle, le ballon survola un groupe d'adolescents réunis pour une séance musicale. Ignoré, il choisit de se poser tout contre le fauteuil d'un vieil homme assoupi.

Le temps s'immobilisa jusqu'à ce que, lentement, entre ses mains tremblantes, le vieillard garde comme trésor, ce ballon en le regardant longuement.

Gustave était comme suspendu au devenir de cette bulle rouge.

Il réalisait combien, en quelques instants, toute son attention, tous ses sens étaient attachés à l'aventure de ce ballon libre comme l'air ou mieux encore profitant d'une liberté dont l'air était garant.

Le bonhomme regarda autour de lui, attendit encore quelques instants puis sans hésiter, il creva le ballon. Alors sans en être certain, Gustave crut entendre le vieil homme rire.

Rire tel un enfant ! Rire aux éclats avant de replier son fauteuil dans une énergie soudaine qui allait l'emmener chez lui.

Maintenant, cela faisait déjà de longues minutes que Gustave, immobile, fixait l'espace déserté où cet étrange spectacle lui avait été offert.

Il restait à notre chercheur à pencher soit pour le hasard soit pour le destin....

Gustave pencha.

Et Gustave passa la meilleure nuit qu'un chercheur puisse passer la veille d'une présentation publique où toute son existence pouvait prendre son sens.

Le lendemain, Gustave Linslemet entra dans l'auditorium les mains vides.

Dans un pesant silence, il prit le temps de regarder dans les yeux chaque personne présente.

Présente et impatiente de savoir ce qu'un petit chercheur pouvait trouver pour faire avancer monsieur tout le monde dans sa quête de bonheur.

Solennellement, Gustave sortit de sa poche un magnifique ballon de couleur rouge.

Le bonheur, dit-il, est comme ce ballon de baudruche que la vie gonfle pour nous.

Il nous appartient sans nous appartenir.

Nous lui appartenons sans lui appartenir.

Le plus audacieux le lâchera aux caprices des quatre vents.

Les indifférents ne le verront peut-être pas passer.

Le plus économe le gardera jusqu'à ce qu'il se ratatine.

Le plus heureux ne fera que le partager.

Le plus jeune le goûtera sans calcul, sans intérêt.

Le plus vieux lui donnera la fin la plus personnelle qui soit.

Le bonheur est de tous les instants mais malgré nous il peut grandir ou rapetisser tous les jours.

Le bonheur est dans l'acte incalculable ou calculé.

Le bonheur est libre comme l'air mais plus fragile qu'une envie.

Le bonheur est contagieux et soucieux de l'autre.

Le bonheur se construit et se reconstruit sans cesse.

Le bonheur est dans la liberté d'accorder ou non du crédit à ce que je viens de dire, à ce que je vais faire, à ce que vous allez faire et à ce que vous allez en dire.

Sur ce, Gustave gonfla son ballon.

Il y fit un nœud et le lança vers l'assemblée que le silence semblait avoir figée.

Le vol du ballon paru durer une éternité et lorsqu'on l'applaudit, Gustave était déjà bien loin.

M19 A ce moment on entend une musique étrange.

Une lettre apparaît. (elle peut venir du cercueil ou d'ailleurs)

Il la prend.

Une lettre ? Pour moi ?

Lumière

Il l'ouvre.

M20 On entend une voix de femme. On dirait un ange....

Image

Durant son texte, des tableaux représentant des arbres vont apparaître. Il s'assied au bord du cercueil.

? souffler les photophores

La voix

Il est des hommes qui ne s'arrêtent jamais.

Ni des jambes, ni de la tête, jamais.

Pourquoi tant d'hommes osent-ils si rarement être eux-mêmes ?

Pourquoi faire de la vie une grande scène que l'on quitte par obligeance et par une révérence soignée ?

Dans sa course folle, l'homme refuse sa fragilité, l'homme repousse les limites de l'ennui !

Quel risque y aurait-il à être simplement là comme un arbre qui sans jouer nous offre toute sa vie ?

Quel risque y aurait il à se mettre réellement en jeu et hors jeu ?

Il est des hommes qui ne se livrent jamais.

Ni du corps, ni du cœur, jamais.

Pourquoi tant d'hommes courent-ils tant après la reconnaissance ?

Pourquoi effacer de l'enfance les rêves qui les rendaient uniques ?

Pourquoi changer ses racines ? Pourquoi ne pas croire
que chaque homme a besoin de son histoire ?
Dans sa pensée folle, l'homme refuse l'équilibre,
l'homme ne sait plus d'où il vient et s'étonne de ne
pas savoir où il va !
Quel risque y aurait-il de se mettre en marche avec un
sac à dos troué ?
Quel risque y aurait-il à construire un château de
cartes ?
Quel risque y aurait-il à ne plus vivre par
procuration ?
Quel risque y aurait-il de se donner le droit à l'erreur,
à l'échec ?
Il est des hommes sans carte de visite jamais !
Ni passé, ni avenir, jamais !
Des Monsieur Tout le Monde qui refusent d'endosser
le poids des générations passées et futures....
Pourquoi jouer à l'imposteur du présent ? Pourquoi
construire une carcasse plus épaisse que l'écorce d'un
arbre centenaire ?
Pourquoi se faire le fou d'un roi que personne ne
sait ? Ni dieu, ni maître mais aucune liberté !
Pourquoi être le fou du roi que vous n'êtes pas ?
Il est des hommes qui ne se satisfont jamais !
Ni du corps, ni du cœur, ni de la tête, jamais !
Pourquoi s'opposer à l'arbre et ne jamais verser dans
la contemplation ?
Pourquoi craindre l'arrêt quand la course éperdue est
bien plus dangereuse ?
Pourquoi sous-estimer le chemin parcouru ?
Pourquoi tant vouloir se donner l'impression d'avoir
existé ?
Il est des hommes qui ne peuvent s'alléger jamais !
Ni de l'âme, ni du cœur, ni de la pensée, jamais !
Pourquoi vous et pourquoi pas lui ?
Pourquoi la mort et pourquoi la vie ?
Pourquoi la haine et pourquoi l'amour ?
Pourquoi le pourquoi ?

Pourquoi le parce que ?
Pourquoi le...si j'avais su... ?
Feu Monsieur Tout le Monde
Qu'écrirez-vous sur votre tombe ?

Lumière : La lumière change. Une longue pause. Il replie la lettre et la pose dans le cercueil.

Image La toile « Le radeau de la Méduse » apparaît

Que l'on soit sur l'eau ou sur la paille, quand on essaye de vivre encore sous le ciel ou sur la vague, c'est que quelque chose est demeuré intact en nous : l'espoir.

Souvent, nous sommes battus, jetés, rejetés, humiliés, trompés, oubliés, méprisés, ignorés tant de « é » que la marée monte et que nos ohé se perdent dans l'écho d'un silence !

Un jour ou l'autre, les hommes se retrouvent tous sur le même radeau !

Il se déshabille et garde son pantalon.

Image la naissance de Vénus

je m'efforce de renaître chaque jour !
Et je m'efforce que ce chaque jour soit aussi beau que la naissance de Vénus de Botticelli !

Que peut-il arriver à celui qui renaît chaque jour ?
Après la vie, il y aura toujours la vie !

La vie m'a donné des enfants, des enfants m'ont donné la vie !

N'est-ce pas cela aussi le cheminement du bonheur même si ce cheminement nous semble tellement ordinaire ?

Je suis fils de mon père, je suis père, père de valeurs.

Ne le dites à personne mais nous avons tous le pouvoir d'être Dieu jusqu'à ce qu'apparemment cela nous ennuie.

J'ignore ce qui fait qu'un matin on ne s'éveille plus comme la vénus de Botticelli, ô chose unique au monde mais comme le soleil banalisé dont on dit qu'il va se coucher alors que chacun sait qu'il va briller ailleurs.

Ainsi donc, nous nous complaisons dans de doux mensonges jusqu'à ce qu'un jour nous nous mentionnions à nous-même !

Il prend un miroir, tout en retournant la toile sur laquelle il a travaillé et qui est son autoportrait.

Tout peintre est avant tout son modèle !

Il s'approche du public

Regardez-vous et demandez-vous : quelle sera votre épitaphe ?

Il laisse le miroir.

M21 On entend une musique de cirque et pour enlever ses pantalons, il commence un petit numéro d'équilibriste...

Lumière :

Il s'est glissé dans une longue robe blanche et ressemble à Gustave Klimt dont

Image une toile apparaît.

Savez-vous qu'autrefois la robe était l'habit des clowns ?

Gustav Klimt adorait peindre vêtu d'une longue robe !

On dit même que le Christ adorait sa toge !

De là à dire que Dieu est le premier peintre clown, il est un pas que je ne franchirai pas même si j'ai déjà fait pour vous, le premier pas tout à l'heure !
Notez que s'il suffisait de se vêtir pareillement pour peindre d'aussi belles choses ou pour faire rire les enfants ou pour les émerveiller ou pour les faire pleurer !...
Finalement, le monde n'est-il pas une grande toile devant laquelle tout est possible ?

M22 On entend alors la musique de Pachelbel « canon in D »

Image en fond d'écran des images de différentes toiles ou sculptures ou autres défilent à vive allure et de façon répétitive arrêt sur un arbre vu du pied

Petit à petit, la vie m'a perforé l'âme jusqu'à ce que la lumière passe au travers comme le soleil en rayons au-delà de la grisaille.
Je voulais toujours l'essentiel, les étoiles...

Lumière : le noir se fait mais avec un effet :traversée de lumière à travers la toile de fond.

*Il attend.
Peut-être des applaudissements vont-ils venir...*

Lumière : plein feux-noir

Dans le noir, très vite, il poursuit son déguisement pour se transformer en Nana Mouskouri.

N'en ai-je pas assez dit ? N'en ai-je pas assez fait ?
Ne suis-je pas assez standardisé et standardisant à votre goût ?
Ou bien alors ...
Non ! Non ! Ne me dites pas que c'est ça que vous attendez ?

Hein ?! Ce n'est tout de même pas ça ?

Un long temps

Qui ne dit mot consent...

M23 On entend la musique de Coucouroucoucou

Lumière : Il apparaît dans la lumière et chante de bout en bout

Coucouroucoucou

M24 : On entend à nouveau le verrou.

Lumière Il disparaît peu à peu dans le noir

M25 Monte alors une musique céleste.

Lumière :

Il réapparaît couché dans son cercueil d'une manière qui prête à sourire voire à sourire.

Image

En fond sur l'écran apparaît le texte suivant :

Certes, il était petit mais certainement grand dans son imaginaire !

M26 A nouveau, on entend la musique d'entrée ambiance champêtre.

A la sortie du spectacle, chaque spectateur reçoit une petite carte souvenir comme une invitation à prolonger le spectacle ou pourquoi pas un ballon rouge et rond.

FIN